

6^{ème} édition des Entretiens du Risque

Organisé par l'Institut pour la Maîtrise des Risques (IMdR)

Le déni du risque : de l'attitude individuelle à la gouvernance des organisations

Mardi 14 et mercredi 15 novembre 2017

Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation
Amphithéâtre Poincaré
25 rue de la Montagne-Sainte-Genève
75 005 Paris

Dossier de presse

Contact presse

Denis Marty
+33 6 84 91 05 47
denis.marty@imdr.eu

Site web : www.imdr.eu - Courriel : secretariat@imdr.eu

Sommaire

Que sont les Entretiens du risque ?

Les Entretiens du Risque 2017

« Le déni du risque : de l'attitude individuelle à la gouvernance des organisations »

1. Objet des Entretiens du Risque 2017
2. Programme des Entretiens du Risque 2017
3. Sessions
 - Session 1 : Les mécanismes du déni
 - Session 2 : Les individus face au déni des risques
 - Session 3 : Les collectifs et les organisations face au déni du risque
 - Session 4 : Aspects culturels dans la maîtrise des risques

Biographies des intervenants

L'Institut pour la Maîtrise des Risques (IMdR), organisateur

Les aventures d'Homo-Riskus à voir sur le lien suivant :

<https://www.youtube.com/watch?v=B9FggunY-Dc&list=PL4VmznuI3ThzETa9Gyk-54I3NABkq1E7h>

Contact presse

Denis Marty
+33 6 84 91 05 47
denis.marty@imdr.eu

Site web : www.imdr.eu - Courriel : secretariat@imdr.eu

Que sont les Entretiens du risque ?

Depuis 2007, les Entretiens du risque, conférence biennale organisée par l'IMdR, se déroulent en Ile-de-France sur deux journées. Cette année est la 6^{ème} édition.

L'objet de ces entretiens est de rassembler des décideurs, des experts et des chercheurs pour débattre sur des problématiques relatives au Risque afin de mettre en partage leurs retours d'expérience et leurs recherches de solutions.

Depuis 2007, ces rencontres, où les concepts cindyniques servent de guide pour l'organisation des débats, abordent tous types de risques.

Ainsi les éditions précédentes ont traité des sujets suivants :

- 2007 - Maîtrise des malveillances et conception des systèmes d'information face aux risques ;
- 2009 - Comment capitaliser et bénéficier de l'apport des sciences cindyniques ?
- 2011 - Sécurité réglée et sécurité gérée : pour une complémentarité à partager par les acteurs ;
- 2013 - Systèmes fractionnés : gouvernance et maîtrise des risques ;
- 2015 - Explorer l'imprévisible : comment et jusqu'où ?

Son programme, établi sur deux jours, est structuré en quatre ou cinq sessions selon un fil conducteur qui mène à l'expression de solutions envisageables au problème posé.

La maîtrise des risques, discipline essentielle à l'ensemble des activités humaines, est en expansion car elle contribue notamment à la compétitivité de notre industrie, à la sûreté de fonctionnement des systèmes, et à la sécurité du personnel, des utilisateurs, des usagers ainsi que celle des citoyens.

Le comité des programmes de la 6^{ème} édition est présidé par Myriam Merad, directeur de recherche au CNRS.

Philippe Le Poac président de l'IMdR et son président d'honneur Guy Planchette remercient chaleureusement Alain Beretz, directeur général de la recherche et de l'innovation au ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, d'avoir accepté d'accueillir ces Entretiens au Carré des sciences à Paris.

Le déni du risque : de l'attitude individuelle à la gouvernance des organisations

1. Objet des Entretiens du Risque 2017

Il est bien souvent difficile pour nous tous d'être ouverts à des signaux qui contredisent nos opinions, de faire face à une « vérité douloureuse », voire de la reconnaître.

Un des mécanismes de mise à distance de la douleur est le déni.

Ce mécanisme naturel, parfois défensif ou de survie, est présent dans la gestion des risques pris par les Hommes et par les organisations lors de la conduite d'activités industrielles, de processus de création et d'innovation, de situations extrêmes, ainsi que lors de décisions pouvant engager un territoire et son devenir.

A la frontière du conscient et de l'inconscient, dépendant de l'éducation et des expériences vécues, le déni du risque est aussi le fruit de cultures, qu'elles soient de métiers, de disciplines, d'entreprises ou de territoires.

Le déni des risques avérés - causés par des dangers bien identifiés - présente des ressorts de différents niveaux et natures : individuels et organisationnels, liés à la connaissance et à la complexité, sociétaux, tactiques et rhétoriques. Il peut s'agir respectivement :

- De biais ou de facteurs de perception des risques d'ordre cognitif et psychologique, voire socioculturel,
- Du rapport aux probabilités infimes ou aux conséquences extrêmes, à l'incertain, au manque de connaissance ou à la complexité,
- De la contestation du savoir scientifique et de l'expertise,
- De la tactique rhétorique visant à fournir une apparence d'« arguments » et de « faits » avérés ou l'illusion de débats scientifiques et techniques.

Les exemples, certes extrêmes, de « fabrication de faits scientifiques » contribuant à la déconstruction et à la décrédibilisation des « vérités scientifiques » sur des dossiers tels que ceux relatifs à l'alcool, au sida, au tabac, à l'amiante, aux rayonnements, à des événements naturels (séisme, volcan, tsunami, ...) sont emblématiques. Ces dossiers mettent en évidence la concomitance, dans la démonstration de la présence d'un risque, de mécanismes individuels et collectifs qui peuvent être d'ordre économique, financier, politique ou socioculturel.

Ainsi, le déni ne soulève-t-il pas la question de ce qui est, par nature et par conventions organisationnelles, *consistance* et *légitimation* de l'existence d'un risque ?

Certaines innovations technologiques ou actions entrepreneuriales sont issues de prises de risque, conscientes ou inconscientes. Le déni du risque n'aurait-il pas ainsi des effets positifs ... mais où mettre le curseur ?

A quel moment et comment le déni du risque, initialement mécanisme de survie, devient-il générateur de risque pour les individus, les collectifs et les organisations ?

Les analyses des attitudes individuelles face au risque, des modes de gouvernance et des processus de décision peuvent éclairer la réflexion.

Pour répondre à ces questions, l'IMdR invite décideurs, experts et chercheurs des différents domaines industriels, universitaires et sociétaux à participer aux rencontres des 14 et 15 novembre où les échanges et les débats s'appuieront sur les concepts cindyniques.

Myriam Merad,
Directeur de recherche au CNRS
Présidente du comité de programme

Contact presse

Denis Marty
+33 6 84 91 05 47
denis.marty@imdr.eu

Site web : www.imdr.eu - Courriel : secretariat@imdr.eu

2. Programme des Entretiens du risque 2017

14 novembre 2017

8h30	<u>Accueil</u>
9h	« Mot d'accueil » <i>Philippe Le Poac, président de l'IMdR</i>
9h15	« Perception du risque et marché de l'information » <i>Gérald Bronner, professeur de sociologie, membre de l'Académie des technologies</i>
10h	« Présentation des Entretiens du risque 2017 » <i>Myriam Merad, directeur de recherche CNRS, présidente du comité de programme des Entretiens du risque 2017</i>
10h20	Questions-réponses
10h30	<u>Pause</u>
	<u>Session 1 : Les mécanismes du déni</u>
	<i>Présidence de session : Jean-Paul Langlois, IMdR</i>
10h45	« Le déni, un mécanisme naturel de protection ? » <i>Alain Berthoz, neurophysiologiste, professeur émérite au Collège de France, membre de l'Académie des technologies</i>
11h15	« Le déni du risque, et après comment rebondir ? » <i>Pierrick Le Masne, directeur de la planification stratégique, Groupe AccorHotels</i>
11h45	Questions-réponses
12h15	<u>Déjeuner</u>
	<u>Session 2 : Les individus face au déni des risques</u>
	<i>Présidence de session : Gty Planchette, IMdR</i>
	<u>Session 2.1 : Déni au travail et en société</u>
14h	« De l'intégration des risques individuels au sein d'une organisation : le cas de l'industrie de la construction » <i>Roxane Duret-Leungtack, directeur HSE France JC Decaux, membre de l'Axe Risques, Incertitudes et Organisations (GREGOR, LAE de Paris)</i>
14h30	« Organisation du travail et déni du risque » <i>François Daniellou, directeur scientifique de la Fondation pour une culture de sécurité industrielle (Foncsi)</i>
15h	« La mort n'est pas leur métier – Les conducteurs de métro face au risque d'accident grave de voyageur » <i>Laura Cottard, sociologue, chargée d'expertise facteurs humains au sein du Contrôle général de sécurité unité Maîtrise des risques d'entreprise de la RATP</i>
15h30	Questions-réponses
16h	<u>Pause</u>
	<u>Session 2.2 : Déni face aux risques extrêmes</u>
16h15	« Gestion et attitudes face aux risques en situation extrême – Partage d'une recherche embarquée sur le raid polaire » <i>Aude Villemain, maître de conférences à l'université de Reims/CNAM Paris</i>
16h45	« Surfer à l'Île de la Réunion : où est le déni ? » <i>Laurence Baillif, présidente Advaléa</i>
17h15	Questions-réponses
17h35	« Regard cindynique sur la journée » <i>Claude Hansen, IMdR</i>
17h50	<u>Fin de la première journée</u>

15 novembre 2017

- 8h30 Accueil
- 9h « Perception des risques et innovation »
Etienne Klein, philosophe des sciences, directeur de recherche CEA, membre de l'Académie des technologies
- Session 3 : Les collectifs et les organisations face au déni du risque**
Présidence de session : Philippe Le Poac, IMdR
- 9h45 « La gouvernance des risques face au déni : une perspective internationale »
Marie-Valentine Florin, directrice de l'International Risk Governance Center (IRGC), Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)
- 10h15 « Déni des risques naturels : le point de vue des assureurs »
Roland Nussbaum, directeur de la « Mission risques naturels » / Fédération française de l'assurance
- 10h45 Pause
- 11h « Les paradoxes de la gestion des risques en innovation »
Marianne Abramovici, maître de conférences à l'université de Paris-Est/Marne la Vallée
- 11h30 « Nanotechnologies pour la conception et le développement de nouveaux médicaments »
Patrick Couvreur, professeur à l'université de Paris-Sud, membre de l'Académie des sciences
- 12h Questions-réponses
- 12h30 « Regard cindynique sur la session 3 »
Marie-Hélène Vergote, maître de conférences à l'université de Bourgogne, Agrosup Dijon
- 12h45 Déjeuner
- Session 4 : Aspects culturels dans la maîtrise des risques**
Président de session : Jean-François Raffoux, IMdR
- 14h « La géo-gouvernance comme aide à l'appropriation d'une culture du risque »
Christine Voiron-Canicio, professeur de géographie à l'université de Nice-Sophia Antipolis
- 14h30 « De l'effet de la culture sur le déni de risque : l'exemple de la gare de Stuttgart »
Félix Heidenreich, coordinateur scientifique au Centre de recherche interdisciplinaire de l'université de Stuttgart
- 15h Pause
- 15h15 « Cyber-sécurité : comment défaire le nœud gordien ? »
Jean Caire, chargé d'expertise au sein du Contrôle général de sécurité, unité Maîtrise des risques d'entreprise de la RATP
- 15h45 « Le déni du risque : un paradoxe du management des risques »
Laurent Magne, responsable du Département risques et contrôle interne pour le Groupe EDF
- 16h15 Questions-réponses
- 16h45 « Synthèse et perspectives »
Myriam Merad, directeur de recherche CNRS, présidente du comité de programme des Entretiens du risque 2017
- 17h Fin des rencontres

3. Sessions des Entretiens du risque 2017

Introduction du 14 novembre 2017 : perception du risque et marché de l'information par Gérald Bronner

La dérégulation du marché de l'information que représente Internet est un des faits majeurs de notre histoire contemporaine. Il est difficile d'en évaluer d'ores et déjà tous les effets. Il semble que cette situation soit favorable à la démagogie cognitive qui voit l'offre d'information tendre à s'indexer sur la demande supposée. Ces conditions rendent virales toute une série de représentations et de raisonnements captieux notamment en matière de risque. Notre cerveau est en effet assez mal équipé pour penser l'incertitude et le risque et dans les conditions actuelles du marché de l'information ; il n'est pas étonnant que certaines propositions intellectuelles comme la méfiance vis-à-vis des vaccins, par exemple, rencontre un succès inégalé jusqu'à présent.

Session 1 : Les mécanismes du déni

Cette première session aborde les deux extrémités du sujet : pourquoi sommes-nous portés sur le déni et que faire quand il n'est plus possible ?

Pour traiter le premier point, nous avons fait appel à un neurophysiologiste, professeur honoraire au Collège de France pour nous expliquer pourquoi et comment notre cerveau prend naturellement une posture de déni dans certaines situations. Lorsqu'aucune réponse simple et économiquement gérable par notre cerveau n'apparaît, celui-ci génère un comportement naturel de déni qui nous évite la souffrance et le stress.

Le déni devient intenable si le risque tant redouté devient réalité. Le ricanement fait alors place à la sidération et il faut alors faire face à une situation qui n'avait pas été préparée parce que pas imaginée. Pierrick Le Masne, du groupe Accor, nous expliquera comment son groupe s'est remobilisé pour faire face à l'intrusion de nouveaux acteurs dans le domaine de l'hôtellerie : Airbnb, Booking.com etc...

Session 2 : Les individus face au déni des risques

Après avoir exploré les mécanismes de protection et de réaction face au déni, la session 2 se structure autour des comportements, mode de gestion et attitudes des individus confrontés à diverses situations où s'expriment des formes de déni.

Pour ce faire, deux grands types de situations seront illustrés, celui du déni pouvant apparaître dans des phases liées au travail et celui où l'individu brave des situations extrêmes.

Le premier type visitera trois exemples montrant que le vécu et la culture d'individus peuvent générer, soit chez les opérateurs des stratégies de prévention ou de défense collective contre la peur, soit chez les managers des croyances fortes dans une totale possibilité d'anticipation des risques.

Quant au deuxième type, les deux échantillons choisis viseront à comprendre les attitudes de ceux qui choisissent d'affronter des risques extrêmes où leur perception et mode de gestion des situations tendent vers une banalisation du risque encouru allant jusqu'à le rendre imperceptible.

Aussi, la présentation de ces différentes formes de déni offre l'occasion de s'interroger sur la présence de types de dangers difficilement palpables permettant ainsi leur exploration à l'aide d'un regard cindynique.

Introduction du 15 novembre 2017 : perception des risques et innovation par Etienne Klein

Il est devenu manifeste que le mot « progrès » est de moins en moins utilisé dans les discours publics. Il s'est comme recroquevillé derrière le concept d'"innovation", qui est désormais à l'agenda de toutes les politiques de recherche. Nous nous poserons donc les deux questions suivantes : notre façon de théoriser l'innovation rend-elle encore justice à l'idée de progrès ? Et en quoi cette modification de la sémantique change-t-elle notre rapport aux risques ?

Session 3 : Les collectifs et les organisations face au déni du risque

Après avoir exploré les comportements, le mode de gestion et attitudes des individus confrontés à diverses situations où s'expriment des formes de déni, cette session examine dans un contexte similaire les comportements d'ensembles organisés d'individus. L'approche sur la gouvernance des risques met en évidence la nécessité d'analyser et de gérer les éléments suivants : la différence de perception du risque entre les individus (ou les organisations) et l'évaluation scientifique, la réconciliation entre innovation et prise de risques, le manque de confiance voire la peur face à une nouvelle technologie.

Dans ce contexte seront présentés trois exemples qui illustrent ces problématiques :

- Le point de vue des assureurs sur les risques naturels : la présentation vise à nuancer l'appréciation généralement formulée que le système de compensation solidaire qui s'applique en France à l'indemnisation des dommages aux biens causés par les effets des catastrophes naturelles contribue à accentuer un déni assez généralisé du risque, que d'aucuns ont qualifié de déresponsabilisation, tant de la part des assurés que des collectivités ;
- Les paradoxes de la gestion des risques liés à l'innovation, illustrés par deux approches récentes du management de l'innovation sous l'angle des risques : d'une part, l'innovation de rupture redéfinissant l'identité des objets et des marchés et, d'autre part, une approche centrée utilisateur s'appuyant sur l'existant et les besoins réels ; ce qui montre à travers quels différents mécanismes individuels, collectifs et organisationnels, les risques intrinsèques aux processus d'innovation sont intégrés dans ces deux démarches ;
- Comment les nanotechnologies permettent de concevoir et de développer de nouveaux médicaments pouvant passer les barrières biologiques ; lesquelles réduisent souvent l'accès des principes actifs vers la cible biologique et provoquent des déperditions importantes de molécules actives vers d'autres tissus générant ainsi des effets toxiques parfois rédhibitoires.

Session 4 : Aspects culturels dans la maîtrise des risques

Face à la complexité des systèmes sociotechniques et à leur contexte culturel, l'évaluation des risques peut se confronter à des attitudes de déni. Cette attitude a été constatée à différents niveaux :

- Celui d'un territoire exposé à des risques comme l'incendie ou les inondations ; l'information spatiale et temporelle sur ces risques et leurs enjeux fait souvent face à des contestations dont le déni est une des formes ;
- Celui d'un projet d'aménagement urbain où la culture régionale dominante vient se heurter au déni de certains risques inhérents au projet en particulier dans des conflits entre experts et citoyens ;
- Celui d'une entreprise où la cartographie des risques pose des problèmes pratiques et méthodologiques pour maintenir la confiance et assurer la transparence de l'information. Il peut en résulter un déni des risques tant sur les causes que sur les conséquences, dont il convient de limiter l'importance sans toutefois aboutir au déni du déni ;
- Celui d'un système technique informatisé où l'évaluation des cyber-risques oscille entre l'exagération et le déni ; pour faire face à cette ambiguïté une modélisation du cyber-risque permet d'en distinguer les différentes composantes afin de mettre en œuvre des stratégies adaptées.

Biographies des intervenants

Marianne Abramovici

Après des études d'économétrie et une thèse sur la prise en compte de la gestion des risques industriels dans les organisations, elle a rejoint l'Institut de recherche en gestion (laboratoire commun UPEM¹-UPEC²) en tant qu'enseignant chercheur en sciences de gestion. Depuis 2005, elle s'intéresse à la gestion et à la conception des activités de services. Elle a notamment étudié comment les entreprises de services prototypaient et testaient des innovations transformant leur processus, leur offre de service et le travail du client. Ses secteurs de prédilection sont le transport et la distribution automobile.

Laurence Baillif

Ingénieur, spécialiste de la gestion des risques et des crises

Au sein du cabinet de conseil ADVALEA, anime et développe les approches pluridisciplinaires de gestion des risques et des crises pour des sociétés et organismes appartenant à des secteurs variés - services, logement social, aéronautique, nucléaire, coopératives agricoles, transport des matières dangereuses, énergie, pharmaceutique, distribution et cosmétique, collectivités locales. A ce titre, elle contribue à la mise en place de la fonction « gestion des risques », accompagne l'implémentation d'outils de gestion et de suivi des indicateurs de risques, élabore et conçoit et réalise des dossiers de crise et notamment des Plans Communaux de Sauvegarde pour les collectivités locales (PCS).

Alain Berthoz

Ingénieur civil des Mines de Nancy, docteur ingénieur, psychologue, neurophysiologiste. Professeur honoraire au Collège de France où il a dirigé le laboratoire CNRS-Collège de France de physiologie de la perception et de l'action de 1993 à 2010. Membre de l'Académie des sciences et de l'Académie des technologies. Alain Berthoz est auteur de nombreux ouvrages dont chez Odile Jacob : « Le sens du mouvement » (1997), « La décision » (2003), « La simplicité » (2009), « la vicariance » (2013).

Gérald Bronner

Professeur de sociologie à l'université de Paris-Diderot et membre de l'Académie des technologies. Travaille sur les croyances collectives, les erreurs de raisonnement et leurs conséquences sociales et a publié aux Puf³ plusieurs ouvrages dont « L'empire des croyances » (2003) primé par l'Académie des sciences morales et politiques, « L'inquiétant principe de précaution » (avec Etienne Géhin⁴, 2010) et « La démocratie des crédules » primé par la Revue des deux Mondes, par le Centre national du livre - prix Sophie Barluet, par l'Union rationaliste, et par le prix Procope des Lumières – 2014, « La pensée extrême – Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques » (2015) pour lequel il a reçu le prestigieux *European Amalfi prize For Sociology and Social Sciences*, son dernier livre « Le danger sociologique » (avec Etienne Géhin, 2017).

Jean Caire

Expert en maîtrise des risques au sein du Contrôle général de sécurité unité Maîtrise des Risques d'Entreprise de la RATP.

Titulaire d'une maîtrise en mathématiques fondamentales ; il a auparavant occupé au sein de la RATP plusieurs fonctions : expert en méthodes formelles de qualification de logiciels critiques, chef de projet sur les infrastructures télécom, responsable SSI pour les infrastructures télécom). Ancien auditeur de l'IHEDN en Intelligence économique.

¹ Université Paris-Est Marne-la-Vallée

² Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne appelée aussi « Paris-XII »

³ Presses universitaires de France

⁴ Maître de conférences en sociologie à L'Université Nancy 2

Laura Cottard

Sociologue, chargée d'expertise facteurs humains au sein du Contrôle général de sécurité unité Maîtrise des Risques d'Entreprise de la RATP.

Diplômée de Sciences Po Paris, doctorante en sociologie en Cifre RATP à CentraleSupélec, sous la direction de Patrick Obertelli⁵ et de la Délégation générale à la sécurité ferroviaire.

Patrick Couvreur

Docteur en sciences pharmaceutiques de l'Université catholique de Louvain, professeur à l'Université Paris-Sud. Ses travaux portent sur la conception de nanomédicaments, recherches pour lesquelles il a obtenu une ERC⁶ Advanced Grant. L'un des nanomédicaments développés par l'équipe de Patrick Couvreur est en fin d'essai clinique de phase III pour le traitement de l'hépatocarcinome. Ancien titulaire de la chaire « Innovations technologiques Liliane Bettencourt » au collège de France, il est membre de l'Institut Universitaire de France (IUF). Patrick Couvreur a créé deux start-ups⁷ dont l'une est entrée en bourse en 2005. Ses travaux ont été couronnés par de nombreuses distinctions scientifiques en France et à l'étranger ; il est membre de nombreuses Académies françaises : sciences, technologies, médecine et pharmacie. Il est également membre étranger de la US National Academy of medicine (USA), de la US National Academy of engineering (USA), de l'Académie royale de médecine (Belgique) et de la Real Academia nacional de farmacia (Espagne).

François Daniellou

Directeur scientifique de la Fondation pour une culture de sécurité industrielle (Foncsi) et de l'Institut pour une culture de sécurité industrielle (Icsi).

Ingénieur en génie mécanique, diplômé de l'Ecole centrale de Paris, a débuté dans l'industrie automobile, puis a obtenu un doctorat en ergonomie au Cnam⁸ où il fut nommé maître de conférences en ergonomie. Il a occupé plusieurs postes académiques : professeur des universités en ergonomie à l'Université Victor Segalen Bordeaux 2, puis à l'Institut national polytechnique. Ses recherches portent notamment sur les risques psychosociaux, et sur les facteurs organisationnels et humains dans les industries à risques et dans les projets de conception industrielle.

Roxane Duret-Leungtack

Directrice HSE⁹ France du groupe JC Decaux.

Auparavant, elle a travaillé dans le département HSE d'un grand groupe de la construction pendant 7 ans. Roxane Duret-Leungtack est docteur en Sciences de gestion à l'IAE¹⁰ Paris. Son domaine de recherche porte sur l'étude des déterminants de l'appréhension d'un risque émergent par les acteurs d'une organisation au travers de l'étude du cas de l'industrie de la construction.

Marie-Valentine Florin

Directeur du Centre IRGC¹¹ à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL). Après des études à Sciences Po Paris, elle passe une quinzaine d'années dans le domaine des analyses sociologiques et conseil en stratégie marketing, puis change de parcours pour étudier la question de l'implémentation des concepts de développement durable, en particulier par les collectivités publiques. Elle entre à la fondation IRGC en 2006, puis rejoint l'EPFL en 2016. Son rôle y est de sélectionner les thèmes de travail, de coordonner les experts impliqués et d'organiser les activités. L'IRGC a pour but de mieux comprendre pour mieux 'gouverner' les sujets de risques marqués par la complexité, l'incertitude et l'ambiguïté, où souvent risques

⁵ Professeur et Directeur du Département Sciences humaines et sociales à l'Ecole Centrale Paris

⁶ European research council

⁷ Bio alliance présentement Onxeo et Medsqual

⁸ Conservatoire national des arts et métiers.

⁹ Hygiène Sécurité Environnement

¹⁰ L'Institut d'administration des entreprises de Paris

¹¹ International Risk Governance Center

et bénéfiques sont interconnectés, et où les décisions se fondent autant sur des jugements et intérêts spécifiques que sur l'évaluation scientifique

Claude Hansen

A la suite d'études universitaires de lettres, formée à la psychopédagogie des adultes, elle a développé cette spécialité dans trois domaines différents : les problématiques liées au développement de la présence des femmes dans la vie active, la formation de formateurs dans l'insertion sociale des publics en difficulté et la recherche appliquée dans la formation des professionnels de l'urgence. Cette dernière spécialisation lui a permis de participer au comité scientifique de deux programmes (successifs) de recherche européens (DGXII) qui ont débouché sur des séminaires pluri-institutionnels concernant le comportement des décideurs en situation de crises graves post-accidentelles, en partenariat avec la DSC¹². C'est ainsi qu'elle a rejoint l'IEC¹³ peu de temps après sa création et qu'elle continue de collaborer à certains des travaux de l'IMdR.

Félix Heidenreich

Diplômé de sciences politiques et de philosophie à Heidelberg, Paris et Berlin ; doctorat de philosophie à Heidelberg. Après une expérience pratique dans un cabinet conseil, travaille depuis 2005 dans un centre de recherche interdisciplinaire à l'Université de Stuttgart où il enseigne la théorie politique en sciences politiques. Ses domaines de recherches sont : la démocratie et le développement durable, les émotions en politique et les interactions entre la politique et la philosophie. Parmi ses publications publiées en français « Introduction à la philosophie politique », co-auteur avec Gary S. Schaal, Paris, CNRS Editions 2012.

Etienne Klein

Ingénieur de l'École centrale, physicien, directeur de recherches au CEA¹⁴ et docteur en philosophie des sciences. Dirige le Laboratoire de recherche sur les sciences de la matière du CEA (Larsim) et enseigne la philosophie des sciences à l'École centrale de Paris. Membre de l'Académie des Technologies. Anime tous les samedis à 14h une émission sur France-Culture, « La Conversation scientifique ». Il a récemment publié chez Flammarion « Les Tactiques de Chronos » (2004), « Petit Voyage dans le monde des quanta » (2004), "Il était sept fois la révolution. Albert Einstein et les autres..." (2005), « Le facteur temps ne sonne jamais deux fois » (2007), « Discours sur l'origine de l'univers » (2010), chez Gallimard « En cherchant Majorana, le physicien absolu » (2014), « Le Pays qu'habitait Albert Einstein » Actes-Sud, (2016).

Jean-Paul Langlois

Ingénieur de l'École centrale de Paris, a fait toute sa carrière professionnelle au CEA¹⁵. Après avoir travaillé au sein de l'ingénierie, il se tourne vers des études technico-économiques de procédé puis rentre au cabinet de l'administrateur général du CEA (1982-1984) puis à celui du ministre de la recherche Hubert Curien (1984-1986). Après divers postes fonctionnels au niveau de l'État-major du CEA, il rejoint la Direction de l'énergie nucléaire où il dirige un département en charge de plusieurs Installations nucléaires de base (INB) puis devient Directeur sûreté qualité sécurité avant de créer, à la demande de l'administrateur général du CEA, l'Institut de technico-économie des systèmes énergétiques (Itésé) pour effectuer des comparaisons multicritères des différentes filières énergétiques (fossiles, nucléaires et énergies renouvelables). Président de l'IMdR 2009 – 2016.

Le Masne Pierrick

Directeur de la planification stratégique¹⁶ du groupe Accor. Diplômé de l'Institut Supérieur de Gestion où il obtient un master en stratégie et marketing, il travaille successivement pour la société Wavin France, puis pour la librairie galerie Racine, Izsak Grapin et Associés Management Consultants avant d'entrer au Groupe « Club Med » en 2001. Il intègre ensuite le Groupe Accor en 2007.

¹² Direction de la sécurité civile du ministère de l'intérieur

¹³ Institut Européen des Cindyniques

¹⁴ Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives

¹⁵ Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives

¹⁶ Senior Vice-president Strategic Planning

Philippe Le Poac

Président de l'institut pour la maîtrise des risques depuis juillet 2016. Diplômé de l'Ecole centrale de Paris, il a effectué toute sa carrière au sein du CEA¹⁷ de 1975 à 2015, où il a débuté comme ingénieur en recherche et développement sur le comportement mécanique des matériaux. Il a ensuite exercé des responsabilités de management opérationnel et de projet à la direction des applications militaires puis au sein de la direction de l'énergie nucléaire avant de devenir directeur « Qualité et environnement ». Il termine sa carrière au CEA comme directeur adjoint d'un établissement de la direction des applications militaires.

Laurent Magne

Chef du département « Risques et Contrôle Interne » au sein de la Direction des Risques du groupe EDF. Ingénieur ESE et ENSAE, a fait toute sa carrière à EDF, a notamment dirigé le département de management des risques industriels à EDF-R&D.

Myriam Merad

Directeur de recherche CNRS, membre de l'UMR Espace¹⁸ à l'Université de Nice Sophia-Antipolis et membre associé de l'UMR Lamsade¹⁹, membre de l'IMdR et de la SRA²⁰. Ses axes de recherches portent sur la conduite et la gouvernance de l'expertise en matière d'analyse et de gestion des risques en sûreté, sécurité, environnement-santé.

Myriam Merad a publié plusieurs articles et plusieurs ouvrages sur ces questions. Son dernier ouvrage est un ouvrage collectif coordonné avec ses collègues Nicolas Dechy, Laurent Dehouck et Marc Lassagne intitulé « Risques majeurs, incertitudes et décisions : approche pluridisciplinaire et multisectorielle » (2016) aux Editions MA – ESKA. Cet ouvrage a reçu un label de la FNEGE²¹.

Roland Nussbaum

Ingénieur civil des mines (Paris 1979), titulaire d'un *HEC Executive MBA* (1991), dirige, depuis sa création en mars 2000, la MRN²², association qui mène des actions d'intérêt général professionnel, pour le compte de la FFA²³ et de la centaine de ses sociétés d'assurances adhérentes qui opèrent sur le marché français en assurances de dommages aux biens. Elle s'appuie sur une équipe de 6 ingénieurs et scientifiques (doctorants et post-doc). A ce titre, il exerce notamment les mandats de vice-président du *Sustainable Non Life Working Group* de *Insurance Europe*, membre de la CMI²⁴, du conseil de gestion de l'ONRN²⁵, du conseil scientifique de la Fondation MAIF pour la prévention. Membre du bureau exécutif et trésorier de l'AFPCN²⁶.

Auteur de nombreuses publications dans la presse scientifique, technique et professionnelle, il enseigne dans différents cursus l'observation et la mesure des impacts des événements naturels, ainsi que la maîtrise du coût global et le transfert des risques.

Guy Planchette

Ingénieur Arts et Métiers. Il a accompli sa carrière à la RATP où il a acquis des compétences en management des ressources humaines et en maîtrise des risques. Actuellement président d'honneur de l'Institut pour la Maîtrise des Risques qu'il a créé, puis présidé de 2002 à 2009.

¹⁷ Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives

¹⁸ Etude des structures, des processus d'adaptation et des changements de l'espace

¹⁹ L'Analyse et la modélisation de systèmes pour l'aide à la décision

²⁰ *Society for Risk Analysis*

²¹ Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises

²² Mission des sociétés d'assurances pour la connaissance et la prévention des risques naturels www.mrn.asso.fr

²³ Fédération française de l'assurance www.ffa-assurance.fr

²⁴ Commission mixte inondations

²⁵ Observatoire national des risques naturels www.onrn.fr

²⁶ Association Française pour la Prévention des Catastrophes Naturelles www.afpcn.org.

Jean-François Raffoux

Délégué cindynique de l'IMdR ; Ingénieur civil des Mines ; licencié ès Sciences économiques. Ancien secrétaire général de l'IEC²⁷, ancien président de l'Esreda²⁸. Chercheur en sécurité minière puis directeur des Recherches au Cerchar²⁹ devenu en 1990 Ineris³⁰ dont il assura la direction scientifique jusqu'à sa retraite en 2005.

Marie-Hélène Vergote

Maître de conférences en sciences de gestion à Agrosup Dijon. Ingénieure Agroalimentaire et Docteure en microbiologie industrielle (1993), a soutenu un second doctorat en 2009, en gestion : « Gérer l'impossibilité de gérer totalement le risque - le cas de la chaîne d'offre alimentaire ». Ce travail a exploré les stratégies des acteurs de la chaîne d'offre alimentaire pour sécuriser les produits, et développé des études de cas relativement à la prise en charge de différentes catégories d'incertitudes en matière de sécurité des aliments. Depuis, ses recherches explorent, avec le prisme des sciences de gestion, les représentations et la construction des risques en lien avec les changements des pratiques dans des domaines variés tels que l'adaptation au changement climatique, l'évolution des pratiques en agriculture. Actuellement, elle travaille également sur la sécurité sanitaire des aliments au Vietnam, dans un pays en phase de développement, d'urbanisation et de questionnement sur son modèle de production alimentaire. Marie-Hélène Vergote est membre de l'IMdR ainsi que du groupe de travail sur les cindyniques. Cette approche l'intéresse particulièrement en tant qu'exploration de l'émergence des dangers dans les organisations sociotechniques.

Aude Villemain

Maître de conférences à l'université d'Orléans. Ses travaux de recherche sont centrés sur la compréhension des activités humaines. Depuis 2010, les études portent sur la compréhension de l'articulation entre la performance et la sécurité dans des environnements à risque, à la fois sous l'angle collectif et individuel. Responsable de programmes scientifiques menés en Antarctique, elle travaille en collaboration étroite avec l'IPEV³¹ ; actuellement impliquée dans les recherches s'intéressant à la gestion des imprévus, à la prise de décision en situation d'urgence, à la résilience des systèmes complexes en situation dynamique.

Consultante en psychologie du sport, elle est responsable et enseignante de la filière Ergonomie du sport et performance motrice à l'UFR-Staps³² de Reims Champagne Ardennes. Elle mène des « recherches-action » avec une approche ergonomique, impliquant nécessairement le développement de dispositifs d'aide à l'activité humaine à des fins de performance. Accréditée par la Société française de psychologie du sport, ses interventions accompagnent - au plus proche des situations réelles- des acteurs ou des systèmes à la recherche de performance dans diverses activités.

Christine Voiron-Canicio

Agrégée de géographie, professeure à l'université de Nice Sophia Antipolis et directrice du laboratoire Espace, UMR 7300 du CNRS³³. Ses travaux portent principalement sur le fonctionnement des systèmes territoriaux, notamment urbains, et les risques, dans une optique d'anticipation des changements, de durabilité et de résilience. Sur le plan méthodologique, ses recherches sont axées sur la modélisation spatiale, la géo-prospectivité et la géo-gouvernance.

²⁷ Institut européen des Cindyniques

²⁸ *European Safety and Reliability Data Association*

²⁹ Centre de recherches des Charbonnages de France

³⁰ Institut national de l'environnement et des risques

³¹ Institut Polaire Français Paul-Emile Victor

³² Unité de Formation et de Recherche en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

³³ Centre national de la recherche scientifique

Institut pour la Maîtrise des Risques

Organisateur des Entretiens du Risque

Créé le 1^{er} juillet 2002, grâce à l'appui de 14 grands groupes industriels³⁴, l'IMdR-SdF est une association loi 1901 qui succède à l'Institut pour la sûreté de fonctionnement (ISdF, entité du Mouvement Français pour la qualité créée en 1989 à l'initiative du ministère de l'industrie) en élargissant son domaine de compétences à la maîtrise des risques. Intégrant en son sein l'Institut européen des cindyniques (IEC) à l'été 2006, l'institut devient « Institut pour la Maîtrise des Risques – Sûreté de fonctionnement – Management – Cindyniques », dit **“Institut pour la Maîtrise des Risques”**.

Sa vocation consiste à aider les entreprises et les organismes publics à adopter, face aux risques, une démarche préventive pour correctement identifier, évaluer, quantifier, hiérarchiser, maîtriser et gérer les événements redoutés. **Cette démarche se veut systémique et globale.** Systémique, car la nature des dysfonctionnements peut être technique, documentaire, organisationnelle, humaine, environnementale. Globale, car elle doit embrasser toutes les fonctions de l'entreprise (technique, finance, juridique, ...).

Moyens et actions de l'IMdR :

- 25 groupes de travail et de réflexion ;
- Des études multipartenaires menées sous forme de projets commandés par des industriels ;
- Des rencontres et des formations à thème, qui vont de la journée aux congrès de plusieurs jours de maîtrise des risques et de sûreté de fonctionnement ($\lambda\mu$), en alternance avec les Rencontres « Les Entretiens du Risque » ;
- Un Centre d'orientation, de documentation et d'informations (Codit) ;
- Un réseau de partenaires.

Atouts de l'IMdR

- Sa capacité de mutualisation : l'expérience acquise par l'ISdF pour rassembler plusieurs entreprises autour d'études qu'elles ont choisies est un gage de partage de connaissances, de moindre investissement financier, de création de liens, de partenariat ;
- Sa démarche de veille et de benchmarking : connaître les méthodes des autres secteurs ainsi que les analyses établies à la suite d'événements graves est toujours favorable à la prise de recul et source de progrès. Les compétences que possède l'Institut en matière de retour d'expérience sont mises au service des entreprises ;
- Son réseau d'experts : l'IMdR s'appuie sur le haut potentiel qui existe en matière de sûreté de fonctionnement, aussi bien dans le monde industriel que dans les laboratoires universitaires ;
- Son centre d'informations techniques : détenteur d'une importante bibliothèque capitalisant des années d'études sur la sûreté de fonctionnement et la maîtrise des risques, ce centre offre, sur place, la consultation gratuite des ouvrages ainsi que l'orientation vers des sites plus spécialisés ;
- Sa volonté d'élargir son action au plan européen : des contacts sont en cours avec les associations européennes traitant des mêmes sujets dans le but d'harmoniser les concepts de sûreté de fonctionnement et de maîtrise des risques sur le plan européen.

Tel : 01 45 36 42 10 – Fax : 01 45 36 42 14 – mail : secretariat@imdr.eu – site: www.imdr.eu

Adresse postale : IMdR – 12 avenue Raspail – 94250 GENTILLY

³⁴ Air Liquide, CEA, Cnes, Dassault Aviation, EADS, EDF, Ligeron, PSA Peugeot-Citroën, RATP, Renault, SNCF, Technicatome, Thales, Schneider Electric.